



# LES FORÊTS SOMBRES

## PARTENAIRES



## MASTER - CLASS STÉPHANE BRETON

4 FÉVRIER 2020 -ENS DE LYON- SALLE D8 007 SITE BUISSON 10H

SUIVIE DU FILM  
LES FORÊTS SOMBRES (2014, 52 MIN.)

CINÉMA COMOEDIA -LYON 7- 18H



En vue d'établir des échanges autour de l'emploi de l'image en sciences sociales et avec un désir commun d'ouvrir des axes de réflexion transdisciplinaires, un consortium réunissant le laboratoire Passages Arts & Littératures (XXe-XXIe), le Centre Max Weber, la Mission Images, le Service des Affaires culturelles et le Laboratoire Junior Cinégraphie de l'ENS de Lyon, ainsi que l'association Champ Libre s'est constitué. L'établissement de ce consortium permet d'impulser une dynamique de réflexion trans-laboratoire et même au delà. L'ouverture d'un tel chantier nous semble d'autant plus prometteur qu'il nous questionne sur la façon dont nos disciplines rencontrent les débats et réflexions se tenant dans la sphère publique.

Pour son premier acte, le consortium invite le cinéaste et anthropologue Stéphane Breton pour une Master-Class, le 4 février 2020. Cette journée vise à interroger la façon dont l'approche cinématographique, plutôt sur son versant documentaire, et les démarches de recherches en SHS (en particulier la socio-anthropologie) peuvent être mises en dialogue.

Dans un premier temps, en salle D8 007 (site Buisson, ENS Lyon), à partir de 10h, Stéphane Breton nous parlera de son travail dans un format séminaire principalement adressé aux membres de nos laboratoires respectifs. Dans un second temps, ouvert à tous, il nous présentera son film *Les Forêts sombres*. La projection-débat se tiendra en fin de journée, à 18h, au cinéma Le Comœdia.

Stéphane Breton est un cinéaste français né en 1959.

Il a vécu plusieurs années dans les montagnes de Nouvelle-Guinée pour faire son métier d'ethnologue. Il a trouvé là-bas des gens pieds nus, armés d'arcs, dont il a appris la langue, l'humour, la cupidité et les disputes incessantes. Ils le dévisageaient avec incrédulité, attendant qu'il fasse le premier pas, se demandant s'il n'était pas venu leur vendre des savonnettes. Difficile de leur en vouloir.

De cette situation banale mais peu confortable, il a tiré *Eux et moi*, un film qui se déroule entre eux et lui, là où ont lieu échanges de poignées de main, de tabac, de sourires, de mots, de monnaies de coquillage. C'est l'ethnologue, celui qu'on ne voit pas puisqu'il filme mais qu'observent méthodiquement ceux qu'il regarde, qui devient maintenant le bon sauvage de naguère.

Voir et être vu est devenu le fil conducteur des films de Stéphane Breton. Après cela, il a tourné à Paris en bas de chez lui, au Kirghizstan, au Nouveau-Mexique, au Népal, en Russie et chez les Kurdes de Syrie des films documentaires à la tonalité poétique et introspective qui donnent aux choses et aux situations simples qui nous entourent l'aura du merveilleux et de la beauté. S'ils ont un ton ethnographique, c'est qu'ils se passent dans des contrées lointaines et décrivent la manière dont les gens sont chevillés à leur petit coin du monde, mais c'est aussi parce qu'ils donnent une présence au regard du filmeur, ethnologue malgré lui puisqu'il partage la vie de ceux qu'il regarde, mais aussi ethnologue de raison puisque regarder, c'est comprendre.